

# La traduction des particules *denn* et *eigentlich* entre désémantisation et persistance lexicale

Steven Schoonjans, Peter Lauwers\*

*Cet article traite de la traduction française des particules allemandes *denn* et *eigentlich*. En partant d'un corpus de traduction littéraire, nous examinerons comment les nuances de ces particules sont exprimées en français, qui passe pour une langue pauvre en particules. En plus de la dimension contrastive, cette façon de procéder offre l'avantage d'utiliser les traductions comme heuristique dans la découverte de nuances sémantiques caractérisant les particules allemandes. Celles-ci seront mises en perspective à la lumière de la théorie de la grammaticalisation/pragmaticalisation, et notamment des dimensions sémantiques que celle-ci implique : la désémantisation ('bleaching'), la persistance lexicale et, dans une moindre mesure, la subjectification. Inversement, la mise en parallèle de particules grammaticalisées et d'équivalents de traduction permet d'identifier des marqueurs grammaticalisés insoupçonnés dans la langue-cible, en l'occurrence le français.*

## 1. Objectifs

La traduction des particules de démodulation ('Modalpartikeln'/'Abtönungspartikeln' ; terme français proposé par Nøjgaard 1992-1995) a déjà fait l'objet de plusieurs publications. Notamment la traduction d'une langue riche en particules, comme l'allemand, vers une langue dite pauvre en particules, telle que le français (voir cependant e.a. Mosegaard Hansen 1998 : 41), constitue un sujet intéressant, car il faut recourir, dans la langue-cible, à d'autres moyens pour exprimer les nuances des particules. Plusieurs auteurs se sont déjà penchés sur la problématique, entre autres Weydt (1969), Albrecht (1977), Burkhardt (1995) et Waltereit (2006). Cependant, le nombre de recherches partant d'un corpus considérable et visant l'étude d'un marqueur en particulier, telles que celle de Feyrer (1998) sur la traduction de *doch* et celle de Métrich (1997) sur la non-traduction, est assez limité.

C'est dans ce dernier courant que s'inscrit la présente contribution. Nous nous proposons d'examiner comment les particules de démodulation allemandes *denn* et *eigentlich* se traduisent en français. Notre choix est motivé, d'une part, par l'absence d'une étude détaillée à ce propos, et d'autre part, par le fait que ces deux particules partagent certaines propriétés, dont l'emploi en contexte interrogatif, ce qui permet de mener une analyse parallèle des deux particules.

L'examen de notre corpus a abouti à un relevé quantifié des équivalents de traduction, ce qui a permis, dans un deuxième temps, de compléter les profils sémantiques des particules allemandes qu'on trouve dans la littérature scientifique. Certes, on ne peut jamais exclure l'hypothèse de la non-correspondance dans la traduction, mais il n'en reste pas moins que les équivalents de traduction suffisamment 'robustes' (cf. tableau 1 ci-dessous) donnent des indications intéressantes sur la valeur sémantico-pragmatique des particules en question. Inversement, la mise en rapport avec une particule allemande jette parfois une lumière nouvelle sur le sémantisme des équivalents de traduction en français. Elle a notamment mis le doigt sur des valeurs sémantico-pragmatiques insoupçonnées de *ça/cela*.

Le plan de l'article sera comme suit. Après une brève présentation du concept d'*Abtönungspartikel* et des deux particules étudiées (2.), nous aborderons quelques aspects méthodologiques relatifs à notre corpus (3.). L'analyse à proprement parler sera fournie dans les paragraphes suivants (4.-6.). Il n'entre pas dans notre propos de commenter en détail toutes les traductions possibles. Seules les principales stratégies de traduction seront retenues dans la mesure où elles illustrent les rapports entre la désémantisation et la persistance sémantique<sup>1</sup>. Il s'agit des cas de non-traduction et de l'emploi de *donc* comme traduction 'passe-partout' (4.), d'une part, et de certaines traductions de *denn* (5.1.) et de *eigentlich* (5.2.) qui trahissent nettement qu'il y a persistance, d'autre part. Seront abordés ensuite les cas de *réellement* et de *vraiment*, qui montrent à leur tour

qu'un processus de grammaticalisation est en jeu, tant en langue-source qu'en langue-cible (6.1). Nous terminerons par une analyse de *cela*, le pronom démonstratif neutre qui semble avoir subi un début de grammaticalisation (6.2.).

## 2. Les particules *denn* et *eigentlich* : fonction, grammaticalisation et traduction

De nombreuses publications ont été consacrées aux particules de démodulation (e.a. Thurmair 1989 et Franck 1980, ou plus récemment Hentschel & Weydt 2003 : 310-319 et Kwon 2005). Dès lors, pour respecter le cadre limité du présent article, nous renvoyons à ces ouvrages pour une présentation globale de la catégorie des particules ; nous limiterons ici à la problématique du sens/de la fonction, qui a des répercussions sur la traduction.

La question de savoir si les particules de démodulation ont un 'sens' ne fait pas l'unanimité des spécialistes. En tout cas, elles n'ont pas un sens purement lexical. Comme leur rôle se réduit à marquer l'attitude du locuteur par rapport à l'énoncé ou à lier l'énoncé à la situation d'énonciation, l'orientation que prend leur 'sens' ne devient nette qu'en discours. Dès lors, l'acception précise peut varier selon le cas, ce qui explique que le nombre de traductions différentes attestées dans le corpus s'avère assez élevé (21 stratégies différentes pour *denn*, 16 pour *eigentlich*).<sup>2</sup>

Pour les deux particules étudiées ici, *denn* et *eigentlich*, la littérature (cf. références supra) met en relief les caractéristiques suivantes. En gros, les questions avec *denn* sont fortement ancrées dans la situation d'énonciation : le locuteur indique qu'il est frappé par quelque chose d'inattendu, que ce soit par un élément situationnel ou par un élément figurant dans l'énoncé précédent. Il s'ensuit que l'emploi de *denn* implique souvent une demande d'explication, de justification ou de précision. La fonction de *eigentlich*, par contre, est d'indiquer que la question introduit un nouveau thème ou un autre aspect du même thème. Comme il s'agit d'une question qui risque d'être ressentie comme une rupture dans la cohérence discursive, le locuteur se sent obligé de signaler ce passage thématique, ce qui peut se faire en insérant *eigentlich*.

De nos jours, il est difficile de parler de marqueurs pragmatiques sans faire référence à la théorie de la grammaticalisation/pragmaticalisation. En effet, les particules de démodulation apparaissent comme le résultat d'un processus de grammaticalisation. Ainsi, la particule *denn* trouve son origine dans l'adverbe temporel (à l'origine spatial) *dann* (*thanne*, en ancien allemand), dont il dérive par un processus de grammaticalisation, notamment en passant par l'emploi consécutif de *dann* (cf. e.a. Dittmann 1980 : 60sq.).<sup>3</sup> Pour *eigentlich*, il faut faire le lien avec l'adverbe homophone, qui a le sens 'au fond' et qui est lui-même issu de l'adjectif également homophone.<sup>4</sup>

En général, le processus de grammaticalisation s'accompagne d'une tendance à la désémantisation (cf. e.a. Lehmann 2002 : 114sq. ; Heine 2003 : 579sq., 589). Toutefois, comme le signalent ces auteurs, il reste souvent une part du sémantisme initial ('persistance'). On retrouve, en l'occurrence, dans la particule *denn* le sens consécutif de *dann* et dans la particule *eigentlich* le sens 'au fond' de l'adverbe homophone. Traugott (notamment 1982, 1995, cf. aussi De Mulder 2001 : 18sq.) propose d'analyser ce glissement sur le plan sémantique comme un processus de subjectification, qui va d'un stade propositionnel vers un stade expressif ou (inter)subjectif en passant par un stade textuel. En effet, les particules étudiées ici expriment un sens plus subjectif que les adverbes dont elles sont issues (*dann* temporel, *eigentlich* adverbial), qui, eux, se rattachent encore au plan propositionnel.

Quel est alors le lien entre la traduction et les processus liés à la grammaticalisation ? On peut formuler l'hypothèse selon laquelle les emplois les plus désémantisés – où la particule en question est utilisée presque comme un mot de remplissage ou un simple indicateur de question (cf. *-ne* latin) – devraient correspondre à la non-traduction ou à la traduction par un élément 'passe-partout'. Inversement, les emplois dans lesquels les particules maintiennent une partie de leur sémantisme initial ou dans lesquels elles acquièrent de nouveaux effets de sens suite à un processus de pragmaticalisation, devraient donner lieu à toute une gamme de traductions différentes.

### 3. Aspects méthodologiques

Vu que les particules de démodulation sont un phénomène typique de la langue parlée, il nous fallait un corpus de langue parlée, qui fût en plus traduit. A défaut de corpus de traduction de la langue parlée, nous avons dû nous contenter de textes reproduisant la langue parlée. A l'instar d'autres auteurs ayant examiné la traduction de particules de démodulation (notamment Feyrer 1998 et Rinas 2006), nous avons utilisé un corpus de textes littéraires, à savoir 9 textes en prose et 12 pièces de théâtre, pourvus d'une traduction française.<sup>5</sup>

Au total, nous avons retenu 518 attestations de *denn* et 45 de *eigentlich*. Nous nous sommes permis d'écarter les cas de traduction libre dans lesquels la version française déviait trop de l'original allemand. Le tableau 1 contient les fréquences des traductions qui seront étudiées de plus près par la suite :

	<i>denn</i>	<i>eigentlich</i>
non-traduction	46,91	31,11
<i>donc</i>	38,22	13,33
<i>alors</i>	1,93	0,00
<i>en fait, au juste, exactement,...</i>	0,58	26,67
<i>au fait, d'ailleurs,...</i>	0,97	11,11
<i>réellement, vraiment I</i>	0,97	2,22
<i>réellement, vraiment II</i>	0,00	6,67
<i>ça</i>	1,16	4,44

Tableau 1 : fréquences relatives (en %) dans le corpus des (groupes de) traductions étudiées<sup>6</sup>

### 4. Deux types de traduction 'passe-partout' : l'omission et la traduction par *donc*

Commençons par les traductions les plus fréquentes. Tant pour *denn* que pour *eigentlich*, deux stratégies de traduction 'passe-partout' dominent : l'omission et la traduction par *donc* (cf. tableau 1).

L'épithète 'passe-partout' peut être interprétée de deux façons ici. D'une part, quand on se limite aux deux particules en question, il s'agit de deux stratégies de traduction qui peuvent apparaître dans presque tous les cas, peu importe la nuance précise ou la forme de la phrase (avec ou sans verbe, mot interrogatif...) :

- (1) Wo ist das *denn* passiert? (hit 254)  
Où cela s'est-il passé ? (241)
- (2) Gehören die Hebräer *denn* neuerdings zur Una Sancta? (ste 367)  
Les Hébreux font-ils *donc* partie maintenant de l'Una Sancta ? (248)
- (3) Wie kommen Sie *eigentlich* darauf, nur weil ich hier klopfe? (caf 166)  
Qu'est-ce qui vous prend, juste parce que je frappe à cette porte ? (167)
- (4) Wann kommt Frau Römer *eigentlich* aus der Kur zurück? (hit 89)  
Quand *donc* Mme Römer va-t-elle rentrer de sa cure ? (85)

D'autre part, et de façon plus générale, tant *donc* que la non-traduction se retrouvent parmi les stratégies de traduction d'autres particules de démodulation. Une vérification dans le corpus montre en effet que bon nombre de particules peuvent se traduire ainsi, non seulement dans des phrases interrogatives (notamment *etwa* et *schon*), mais aussi avec d'autres types énonciatifs (entre autres *aber*, *ruhig*, *mal*, *nur*, *doch*). Cette polyvalence est sans doute à mettre en relation avec la valeur sémantique assez abstraite véhiculée par *donc*, et l'absence totale d'un sémantisme dans le cas de la non-traduction.

#### 4.1. *denn*

Le premier cas qui sera étudié de plus près est la non-traduction de *denn*. Le grand nombre de cas d'omission peut s'expliquer par différents facteurs, dont nous en avons déjà mentionné un : la grammaticalisation progressive de *denn* va au-delà du stade de la particule de démodulation, vers un simple marqueur de question, sans véritable nuance subjective, surtout dans des questions comme *wie geht's denn?* (cf. e.a. Thurmair 1989 : 163). De manière plus générale, il faut dire avec Beheydt (2004 : 23sq.) que la quasi-absence de sens lexical (ou référentiel) qui caractérise les particules de démodulation, aboutit assez souvent à leur non-traduction.

Le deuxième facteur à mentionner est la nature du corpus. Comme il s'agit d'un corpus écrit, nous n'avons pas pu tenir compte de l'intonation. Certes, le contexte, la ponctuation et les indications scéniques pourraient donner une idée de l'intonation, mais une analyse précise est impossible. L'intonation étant susceptible d'apporter des nuances modales, en lieu et place d'un marqueur segmental explicite, on peut supposer que de nombreux cas d'omission correspondent en fait à un marquage prosodique particulier. Ce facteur pourrait bien être lié au premier, dans la mesure où les nuances véhiculées par des particules ayant un sémantisme plus précis et plus fort sont sans doute moins susceptibles d'être exprimées par des moyens prosodiques seulement.

D'autres facteurs, contextuels, peuvent également jouer un rôle. Il s'agit notamment du phénomène des modalisations successives. Ainsi, il arrive souvent qu'une particule de démodulation n'est pas traduite si la phrase contient un autre élément qui rend à peu près la même nuance<sup>7</sup> (5) ou si la phrase précédente contient la même particule (6). Cependant ce dernier facteur semble jouer moins que les deux premiers. On pourrait s'attendre, ici aussi, à ce qu'il soit surtout d'application pour des particules ayant subi une désémantisation plus poussée, ce qui, du coup, relie cet aspect aussi au facteur sémantique.

- (5) Wer, zum Kuckuck, ist *denn* das? (mjt 141)  
Qui diable est cet individu ? (134)

- (6) Sind Sie *denn* blind? Sehen Sie *denn* nicht, wie er dasitzt und schweigt und uns reden lässt? (mjt 135)  
Seriez-vous *donc* aveugle ? Ne voyez-vous pas le baron qui se tait et nous laisse parler ? (128)

Passons à la deuxième stratégie 'passe-partout', exemplifiée dans la première partie de (6) : l'emploi de *donc*. En soi, l'apparition de *donc* comme traduction de *denn* n'est pas étonnante. En effet, *donc* et *denn* peuvent être mis en relation sur deux plans. D'une part, comme l'indique Mosegaard Hansen (1997 : 168), *donc* peut servir à augmenter la force illocutoire d'un énoncé.<sup>8</sup> Il a été dit plus haut que la particule *denn* peut marquer une nuance d'inattendu (ainsi qu'une demande d'explication...), ce qui peut être considéré comme une réalisation particulière du renforcement illocutoire.<sup>9</sup> Même l'usage de *denn* en tant que marqueur de question (cf. ci-dessus) pourrait être considéré comme tel. Par ailleurs, bon nombre de particules de démodulation allemandes marquent un certain renforcement illocutoire, ce qui explique (en partie) pourquoi *donc* peut servir de traduction à tant de particules différentes. D'autre part, *denn* et *donc* se ressemblent dans la mesure où *donc* indique aussi un lien avec ce qui précède (Nøjgaard 1992-1995 : § 199 ; Blumenthal 1980 : 144). Par le biais de ce lien, la question est ancrée dans le contexte et s'en trouve justifiée. Cet ancrage dans le contexte est également typique de *denn* (cf. la marque <KONNEX> que lui attribue Thurmair 1989). Ceci apparaît clairement dans l'exemple (7) :

- (7) Bist du *denn* in Not geraten, Brahmane, dass du Dienste suchst? (sid 54)  
Te trouves-tu *donc* dans le besoin que tu cherches à te placer ? (77)<sup>10</sup>

#### 4.2. *eigentlich*

Il a été indiqué ci-dessus que la non-traduction et la traduction par *donc* se retrouvent aussi parmi les traductions de *eigentlich* ((3)-(4)). Cela n'est pas étonnant en soi, vu que ces stratégies de traduction sont des indices de vacuité sémantique (cf. supra). En outre, certains facteurs favorisant l'omission et mentionnés dans l'analyse de *denn* (4.1.) s'appliquent tout aussi bien aux occurrences de *eigentlich*, notamment l'intonation ou la présence d'un autre marqueur rendant la même nuance que la particule.

Néanmoins, force est de constater que les deux procédés de traduction 'passe-partout' sont beaucoup moins fréquents avec *eigentlich* qu'avec *denn* (31,11% des occurrences contre 46,91% pour la non-traduction et 13,33% contre 38,22% pour *donc*). L'explication est d'ordre sémantique. D'une part, la non-traduction et la traduction par *donc* ne sont pas vraiment appropriées pour exprimer un passage thématique, ce qui est précisément la fonction de *eigentlich* (cf. 2.). D'autre part, *denn* se développe vers un simple indicateur de question, presque vide de sens. Comme nous le verrons plus loin (5.2.), cette tendance est beaucoup moins forte dans le cas de *eigentlich*, qui fait preuve d'une persistance plus nette, ce qui se reflète dans les traductions.

### 5. La traduction et la persistance

Outre les deux stratégies 'passe-partout' discutées dans le paragraphe précédent, on relève aussi des traductions suggérant un sémantisme lexical plus riche. Cela s'explique sans doute par le fait que le processus de grammaticalisation va souvent de pair, rappelons-le, avec une certaine persistance du sens originel. Ce paragraphe sera consacré aux équivalents de traduction qui sont à mettre en relation avec cet aspect de la grammaticalisation.

#### 5.1. *Alors* et la persistance dans *denn*

Dans le cas de *denn*, il faut faire le lien avec l'emploi consécutif de *dann*. En effet, le corpus compte 26 occurrences de *denn* que l'on pourrait paraphraser par *alors*, qui marque justement la conséquence ou la conclusion.<sup>11</sup> Ainsi, en réaction aux énoncés *Il n'est pas dans son bureau* ou *Son bureau est vide*, on peut dire *Où est-il alors?*, selon le schéma 'si (pas) X, [mot interrogatif] [...] alors'. Dans d'autres cas, la paraphrase peut se passer d'un mot interrogatif, comme dans (8):

- (8)     ERNST     Ich weiß gar nicht, was schreiben.  
         OTTO     Warst du *denn* nicht da, als uns Affenschmalz die Disposition gab? (frü 54)  
         ERNST     Je ne sais pas du tout quoi mettre.  
         OTTO     *Alors* tu n'étais pas là quand Singegraisie nous a donné l'énoncé ? (74)

Dans cet exemple, Otto déduit de la remarque d'Ernst que celui-ci était absent quand le professeur (*Singegraisie*) a donné l'énoncé du devoir. Comme il n'est pas sûr que sa conclusion soit correcte, il l'exprime sous la forme d'une question. Dans cette question, la nuance consécutive n'est pas explicitée à l'aide de l'adverbe *dann*, mais reste présente dans *denn*, suite à la persistance (cf. aussi la discussion de (10)).<sup>12</sup>

En tout, *alors* compte 10 occurrences dans le corpus, dont 7 sont à rattacher à ce type. Les trois autres exemples de *alors* illustrent son emploi comme particule discursive (9) :

- (9)     [Elvira fait l'histoire de sa vie à un ami qu'elle n'a pas vu depuis un certain temps.  
         Puis, elle commence à lui demander la sienne, en disant :]  
         Naja... Wie ists [sic] *denn* so dort auf dem Land? (bvn 198)  
         Enfin... *Alors*, c'est comment, la campagne ? (199)

Notons que la distinction entre l'emploi consécutif et l'emploi discursif n'est pas très nette, comme le montre l'exemple (10). Comme la nuance consécutive peut encore être perçue, ce cas a été ajouté au premier groupe :

- |      |           |   |
|------|-----------|---|
| (10) | BARBLIN   | Andri – du bist keiner!   |
|      | ANDRI     | Warum willst du mich <i>denn</i> verstecken? (and 92)           |
|      | BARBELINE | Mais, Andri, tu n'es pas juif.                                  |
|      | ANDRI     | <i>Alors</i> , pourquoi veux-tu me cacher ? (160) <sup>13</sup> |

La distinction entre ce que nous avons appelé ici « l'adverbe » et « la particule de discours » est intéressante dans la mesure où elle jette une lumière sur les valeurs de *denn*. Le sens consécutif de l'adverbe *alors* (et de son pendant allemand *dann*) peut être mis en relation avec l'effet de sens de l'attente contrecarrée véhiculé par *denn*. En effet, c'est justement de l'énoncé précédent que découle la question du locuteur (= inférence, rapport consécutif), cet énoncé signalant un fait qui entre en conflit avec les attentes ou les observations du locuteur (Seuls les juifs doivent être cachés. Or, on veut me cacher, tout en me disant que je ne suis pas juif.)

Du côté de la particule de discours par contre, on ne trouve pas une telle nuance consécutive ou modale. Dans ce cas, *denn* et *alors* se mettent au service de la gestion du discours : leur rôle est de faire le lien avec l'énoncé précédent ou avec la situation de communication.<sup>14</sup> Leur valeur exacte est très difficile à déterminer (cf. Grieve 1996 : 43).

On peut conclure que la particule de discours *alors* fonctionne plutôt comme une marque <KONNEX>, statut que Thurmair (1989) donne à plusieurs particules de démodulation (notamment *denn*), alors que l'adverbe *alors* correspond plutôt au sens 'plein' de *denn*. Dès lors, on peut dire que l'adverbe *alors* est un indice de la persistance qu'on observe dans certains emplois de *denn*.

## 5.2. *au fait* versus *en fait* : la persistance dans *eigentlich*

La persistance joue aussi un rôle non négligeable pour *eigentlich*, qui témoigne du sémantisme de l'adverbe homophone ('au fond') dont il est issu. Tout comme pour *denn*, la persistance de *eigentlich* transparait dans ses traductions. En fait, on peut aller encore plus loin en disant que dans certains cas c'est seulement le sens adverbial qui se reflète dans le texte-cible.

Un exemple typique est la traduction par *en fait* en (11), qui est sémantiquement très proche de l'adverbe allemand (cf. *TLFi*<sup>15</sup>). D'autres stratégies de traduction à mentionner ici sont *au juste* et *exactement* (12-13), qui, d'après Albrecht (1976 : 70sq.), indiquent que le sujet parlant sollicite des précisions sur un fait qui lui est connu, mais dont il ignore les détails. L'auteur indique d'ailleurs que ces deux éléments peuvent correspondre à la particule de démodulation *eigentlich*, sans établir pour autant un lien explicite avec le sens de l'adverbe *eigentlich*.<sup>16</sup> Il s'ajoute encore à la liste les adverbes synonymes *réellement* et *vraiment* (en emploi II), sur lesquels nous reviendrons dans le paragraphe 6.1.

- |      |  |
|------|--|
| (11) | Hier gibt es sicher keinen Satellitenempfang. Wo sind wir <i>eigentlich</i> ? (aut 118)<br>Il n'y a certainement pas de chaînes par satellite. Où on est, <i>en fait</i> ? (119) |
| (12) | Möchte doch wissen, wozu wir <i>eigentlich</i> auf der Welt sind! (frü 11)<br>J'aimerais pourtant savoir pourquoi <i>au juste</i> nous sommes dans ce monde ? (19)               |
| (13) | Um was handelt es sich <i>eigentlich</i> ? (mjt 78)<br>De quoi s'agit-il, <i>exactement</i> ? (75)   |

On observe donc une série d'équivalents sémantiquement proches, qui expriment un 'appel à la précision'. Ce groupe couvre environ un tiers des exemples : 33,34% au total, soit 26,67% pour les

traductions traitées dans ce paragraphe et 6,67% pour *réellement* et *vraiment* (en emploi II, cf. 6.1.). Il ressort clairement de ces chiffres que la persistance joue un rôle nettement plus important dans la traduction de *eigentlich* que dans la traduction de *denn*.

Le corpus contient encore un marqueur qui fait partie de ce groupe (et auquel nous avons fait allusion déjà), mais qui – sans doute à cause du hasard – ne se retrouve que comme traduction de la séquence *denn eigentlich : au fond* :

- (14) Was hat unsereiner *denn eigentlich* getan? (and 96)  
Qu'est-ce que j'ai fait, moi, *au fond* ? (166)

Le *TLFi* paraphrase la valeur de *au fond* comme suit : 'tout bien considéré, en dernière analyse'. Nøjgaard (1992-1995 : § 252), de son côté, indique que *au fond* peut marquer en contexte interrogatif une certaine contradiction, tout comme *en fait* (cf. e.a. Danjou-Flaux 1980 : 130).

A part les deux groupes d'équivalents de traduction de *eigentlich* mentionnés déjà (les stratégies 'passe-partout' (4.2.) et les éléments exprimant un 'appel à la précision'), il existe un troisième groupe, constitué par les traductions *au fait* et *d'ailleurs* :

- (15) Werden Sie *eigentlich* satt? (ste 91)  
*Au fait*, vous mangez à votre faim ? (66)
- (16) Zahlen Sie *eigentlich* Steuern? (kon 114)  
Est-ce que vous payez des impôts *d'ailleurs* ? (115)

La présence de ces adverbes n'est pas étonnante, vu qu'ils ont la même fonction que la particule de démodulation *eigentlich* : indiquer le passage à un autre (aspect du) thème.<sup>17</sup> Ce qui frappe, c'est que malgré cette correspondance fonctionnelle, ce groupe ne représente que 11,11% des occurrences de *eigentlich* dans le corpus. Cela s'explique sans doute par la persistance très forte qui caractérise *eigentlich*. Des marqueurs comme *d'ailleurs* ne témoignent pas d'une telle persistance. De ce fait, la traduction par *d'ailleurs* et *au fait* n'est appropriée que dans les cas où la persistance dans *eigentlich* s'est affaiblie.

Pour ce qui est de *au fait*, il faut toutefois admettre qu'une analogie avec *en fait* n'est pas exclue. En effet, comme l'indique Nøjgaard (1992-1995 : § 196), *au fait* s'emploie en premier lieu comme un synonyme de *d'ailleurs*, mais peut également marquer une certaine nuance adversative, tout comme *en fait* (cf. aussi Danjou-Flaux 1980 : 130). L'exemple fourni par Nøjgaard est assez proche de l'exemple (17) de notre corpus, qui marque en effet un certain refus ou une certaine opposition :

- (17) Ich habe es nicht geschafft, die Niederlage ist eingetreten, der Krieg ist verloren. Krieg gegen wen *eigentlich*? (mar 197)  
Je n'ai pas été à la hauteur, il y a eu la défaite, la guerre est perdue. Guerre contre qui, *au fait* ? (246)

Cet emploi se trouve à cheval entre le marqueur *en fait* et l'emploi type de *au fait* : d'une part, on note l'ajout d'une nouvelle idée, mais d'autre part, on reconnaît encore des traces de la nuance 'adverbiale' de *eigentlich*. Il est difficile de délimiter avec exactitude la proportion exacte de ces deux valeurs : on se trouve sur un continuum.

Notons que la même situation s'observe pour *en fait*. En effet, *en fait* peut être utilisé comme « embrayeur dialogal, synonyme complet de *au fait* » (Nøjgaard 1992-1995 : § 222, cf. aussi Blumenthal 1996). Cela suggère que la distinction entre *en fait* et *au fait* pourrait bien être moins rigide que ne la voudrait la norme.

Qui plus est, à regarder de plus près les exemples de Nøjgaard et les occurrences provenant de notre corpus, la thèse de Blumenthal (1996 : 262) concernant la position de *en fait* se vérifie aussi pour

*au fait* : le marqueur tend à se positionner en début de phrase lorsqu'il indique un changement thématique (emploi que nous appellerons 'thématique'), et plutôt à l'intérieur ou à la fin de la phrase lorsqu'il marque une opposition ou un appel à la précision (emploi que nous appellerons 'factuel').

Il se laisse dès lors définir un continuum entre ces deux pôles (thématique et factuel), sur lequel se répartissent les occurrences du couple *en fait/au fait*, les deux lexèmes tendant vers un pôle spécifique chacun, toutefois (*au fait* vers le pôle thématique, *en fait* vers le pôle factuel, soit à chaque fois le pôle auquel ils sont en général liés dans la littérature). Sur ce même continuum se trouvent aussi les occurrences de *eigentlich*, élément pour lequel la distinction entre les pôles thématique (particule de démodulation) et factuel (adverbe) n'est pas toujours claire. En fonction de la position de *eigentlich* sur le continuum, on aurait donc plutôt tendance à utiliser une traduction liée au pôle thématique (*au fait*, *à propos*, *d'ailleurs...*) ou au pôle factuel (*en fait*, *au juste...*). Sous l'effet de la persistance, qui est considérable dans *eigentlich*, ce dernier pôle joue un rôle non négligeable (33,34% contre 11,11% pour le pôle thématique).

## 6. La grammaticalisation dans la langue-cible

Jusqu'ici nous avons montré comment le degré de grammaticalisation d'une particule peut rendre compte des diverses stratégies de traduction repérées dans le corpus. L'étude des équivalents de traduction nous invite cependant aussi à parcourir le chemin inverse et à nous intéresser à la grammaticalisation dans la langue-cible, qui oriente, elle aussi, les possibilités de traduction. Dans ce qui précède, nous avons déjà mentionné l'emploi de *donc* comme renforcement illocutoire (issu de son emploi comme adverbe connecteur), et de la distinction entre *alors* adverbe connecteur et *alors* particule de discours. Un troisième cas de figure sera étudié ici, à savoir la distinction entre deux emplois des adverbes synonymes *réellement* et *vraiment* (6.1.). Nous montrerons ensuite que l'analyse de traductions peut également mettre le doigt sur des processus de grammaticalisation insoupçonnés dans la langue-cible, comme en témoigne l'emploi de *cela/ça* dans les questions averbales (6.2.).

### 6.1. *Réellement* et *vraiment* : deux équivalents polyfonctionnels

Dans ce qui précède, nous avons déjà relevé plusieurs stratégies de traduction communes de *denn* et *eigentlich*. L'une d'entre elles n'a pas encore été abordée : *vraiment*. Or, la situation s'avère différente selon la particule allemande.

En tant que traduction de *denn*, *vraiment* n'apparaît que dans des questions sans mot interrogatif. L'adverbe français y indique un certain étonnement ou une incrédulité de la part du locuteur et « invite [...] à une réponse sincère » (TLFi). Nous parlerons dans ce cas de l'emploi I de *vraiment*.

- (18) Muss das *denn* jetzt geschehen und gerade hier? (mjt 59)  
Faut-il *vraiment* que cela se fasse maintenant, et de plus ici ? (58)

Dans le cas de *eigentlich*, la situation est différente : il s'agit de questions comportant un mot interrogatif, dans lesquelles cette nuance d'incrédulité n'est pas possible. Il s'agit ici d'un autre emploi de *vraiment* (l'emploi II) ; l'adverbe a ici son sens propre ('véritablement, dans le fond'), qui est proche de l'adverbe *eigentlich* 'au fond'.<sup>18</sup>

- (19) So erinnere ich mich an ein Gespräch mit einem Schulkameraden, der mich fragte, für was ich mich *eigentlich* interessierte. (mar 36)  
Ainsi je me rappelle une conversation avec un condisciple qui voulait savoir à quoi je m'intéressais *vraiment*. (44)



Parmi les stratégies de traduction de *eigentlich* figure aussi un synonyme de *vraiment* : *réellement*. Il est possible de distinguer pour *réellement* les deux emplois indiqués pour *vraiment* : l'expression de l'incrédulité (l'emploi I, (20)) et le sens originel 'véritablement, dans le fond' (l'emploi II, (21)) :

- (20) Wissen Sie *eigentlich*, was Sie sonst erwartet? (ste 326)  
Savez-vous, *réellement*, ce qui vous attend autrement ? (221)
- (21) Was wollen Sie *eigentlich* von mir? (ste 326)  
Que voulez-vous *réellement* de moi ? (221)

Il convient de signaler toutefois que l'emploi II (attesté pour *vraiment* aussi parmi les traductions de *eigentlich*) couvre deux tiers des occurrences de *réellement*.

Comment peut-on expliquer que *réellement* I est attesté dans le corpus comme traduction de *eigentlich*, mais pas *vraiment* I ? Nous croyons que l'absence de *vraiment* est due au hasard, puisque *réellement* I et *vraiment* I peuvent être considérés comme des synonymes, les deux exprimant l'incrédulité (cf. (18) et (20)).

La même explication vaut sans doute pour l'absence de *réellement* en emploi I comme traduction de *denn*. Par contre, l'absence de l'emploi II (tant de *réellement* que de *vraiment*) parmi les occurrences de *denn* n'est sans doute pas due au hasard. L'emploi I est un emploi plus grammaticalisé et plus subjectif que l'emploi II, dans lequel le sémantisme originel est encore plus présent. Ce sémantisme originel est moins compatible avec *denn* que la valeur de l'emploi plus grammaticalisé, alors que dans le cas de *eigentlich*, les deux nuances sont possibles (même si l'emploi II est dominant<sup>19</sup>). Ce n'est donc pas seulement la position de la forme allemande sur l'échelle de la grammaticalisation/subjectification, mais également celle de la forme française qui peut éclairer les possibilités de traduction.

## 6.2. *Cela/ça* : une nouvelle particule de renforcement ?

Si l'analyse de la de traduction contribue à la description des profils sémantico-pragmatiques des marqueurs dans les deux langues, elle met aussi le doigt sur des emplois grammaticalisés insoupçonnés. Ainsi, on note l'apparition du démonstratif *cela/ça* dans certaines questions averbales :

- (22) Böse? Wieso *denn* böse? (ste 315)  
Méchant comment *cela*, méchant ? (213)

Ce phénomène s'observe pour les deux particules allemandes. Certes, il n'est pas très fréquent (6 occurrences pour *denn*, 2 pour *eigentlich*), mais les questions averbales en soi ne sont pas très fréquentes non plus (51 et 7 occurrences respectivement). L'apparition de *ça* n'est pas sans ambiguïté : d'une part, il peut s'agir d'un renforcement illocutoire, comme c'est apparemment le cas dans l'exemple (22) ; d'autre part, il peut avoir gardé son sens démonstratif.

Nous voilà témoins, une fois de plus, d'un processus de grammaticalisation, aboutissant à une superposition d'emplois ('layering' ; terme français emprunté à Dostie 2004 : 36). En effet, la forme de départ, le démonstratif, existe toujours et est toujours utilisée comme telle. Le démonstratif est en principe une expression pleinement nominale et référentielle et entre dans la valence du verbe. Il n'a donc pas de fonction modale.

A l'autre extrémité du spectre se situent les cas où la valeur démonstrative (anaphorique) a presque entièrement disparu et où l'on peut vraiment parler de renforcement illocutoire :

- (23) FOTOGRAF Gestatten, Herr Graf, dass ich so freimütig...  
ob wohl die Zigarette zur Hoftracht...
- FONTANA Wie *denn* – Sie wollen auch meine Hände aufs Bild haben –  
den ganzen Aufzug hier?  
Ich denke, nur ein Brustbild? (ste 126)
- LE PHOTOGRAPHE Permettez, Monsieur le Comte, si j’oser parler franchement.  
La cigarette avec l’habit de cérémonie...
- FONTANA Comment *cela* ? Vous voulez avoir également les mains sur la  
photo ? Le costume entier, quoi ? Je pensais qu’il ne s’agissait  
que d’une photo de buste. (89sq.)

Le renforcement illocutoire peut souvent être lié à l'étonnement (cf. (23)), et marque dès lors une nuance assez proche de celle véhiculée par *denn*. De ce fait, *cela* peut désormais être considéré comme un équivalent de traduction approprié de *denn*.

D'autres indices encore pointent dans cette direction. Le fait que *cela* puisse souvent être remplacé par un autre équivalent de traduction de *denn*, à savoir *donc*, d'une part, et le fait qu'il ne se combine jamais dans le corpus avec un autre équivalent de traduction (bien qu'en soi des combinaisons telles que *donc cela* ne soient pas impossibles), de l'autre, laissent supposer que *cela* peut marquer en soi un renforcement illocutoire.

En outre, *cela* apparaît également dans la traduction de quelques phrases avec *eigentlich* :

- (24) Man schlägt vor: ‚De mortuis nihil nisi bene’. Warum *eigentlich*? (mar 192)  
On suggère : ‘De mortuis nihil nisi bene’. Et pourquoi *cela* ? (240)

Ce qui frappe, c'est que *cela* s'accompagne toujours d'un autre élément connecteur (en l'occurrence *et*), ce qui semble suggérer que *cela* garde encore en partie son sens anaphorique et qu'il a besoin d'un adjuvant contextuel pour pouvoir servir de traduction de *eigentlich* (même si la fonction de base de *eigentlich*, le marquage d'un changement thématique, reste implicite : cet autre élément se limite à faire le lien avec ce qui précède ; cf. aussi note 14). On retrouve donc ici un marqueur de liaison et un élément de renforcement illocutoire, les deux formant ensemble la traduction de *eigentlich*. Cela nous amène à la question de savoir dans quelle mesure *eigentlich* peut exprimer un renforcement illocutoire (tout en marquant un passage thématique), et s'il ne faut pas attribuer à cet aspect un rôle plus considérable dans la description de la fonction de *eigentlich* (sans écarter l'idée toujours centrale du changement de thème).<sup>20</sup> Cette question dépasse toutefois le cadre du présent article.

En gros, les occurrences de *cela* se déploient sur un continuum de grammaticalisation, qui va de pair avec la perte du caractère (pro)nominal et anaphorique, au profit d'une valeur modale de renforcement illocutoire (avec éventuellement une nuance supplémentaire, par exemple d'étonnement). La reconnaissance de cet emploi modal insoupçonné, nous la devons à l'étude de la traduction de deux particules allemandes.

## 7. Conclusion

Dans cet article, nous avons examiné de plus près la traduction française des particules de démodulation allemandes *denn* et *eigentlich*, et comment les résultats peuvent être interprétés à la lumière de la théorie de la grammaticalisation.

Dans un premier temps, nous nous sommes consacrés à deux stratégies de traduction ‘passe-partout’, à savoir la non-traduction et la traduction par *donc*, à l’aide desquelles nous avons montré l’impact de la désémantisation sur la traduction ainsi que le degré de désémantisation plus avancé de *denn*. Ensuite, nous avons montré que les équivalents de traduction s’éclairent à la lumière d’une certaine persistance, tant du côté allemand que du côté français. En effet, il ressort de notre étude que la nuance consécutive (*denn*) tout comme la nuance que nous avons appelée factuelle (*eigentlich*) se

reflètent dans la traduction des particules, et que surtout dans le cas de *eigentlich* la persistance du sens lexical ‘plein’ joue un rôle considérable.

Si le degré de grammaticalisation des particules allemandes peut être mis en relation avec les stratégies de traduction, force est de constater qu’un troisième facteur entre en ligne de compte : le degré de grammaticalisation des équivalents français. Pensons aux deux emplois des adverbess synonymes *réellement* et *vraiment*, ainsi qu’à l’emploi de *cela* comme marqueur de renforcement illocutoire. Ce dernier cas montre tout l’intérêt heuristique d’une recherche à partir de traductions.

## Notes

\* Nous tenons à remercier chaleureusement K. Feyaerts et W. De Mulder pour leurs conseils judicieux. Notre gratitude va également au relecteur anonyme de la *ZFSL* pour ses remarques entièrement justifiées.

<sup>1</sup> Pour une introduction à la théorie de la grammaticalisation et notamment à la désémantisation et à la persistance, nous renvoyons à des ouvrages plus généraux tels Hopper (1991) et Lehmann (2002). On lira aussi avec profit le premier chapitre de Dostie (2004), qui aborde notamment les rapports entre grammaticalisation et pragmatization, ainsi que les ouvrages de Traugott auxquels nous renvoyons dans le texte.

<sup>2</sup> Le présent article se focalisera sur les traductions d’ordre lexical et sur les cas de non-traduction, qui représentent ensemble plus de 90% des occurrences (cf. note 6). Outre les stratégies lexicales, il est possible d’utiliser des moyens d’ordre morphologique, syntaxique ou prosodique pour exprimer les nuances des particules (cf. les observations faites par Lerot 2001). Il s’agit par exemple du passage de l’indicatif en allemand au conditionnel en français.

<sup>3</sup> La théorie alternative (Molnár 2002) selon laquelle la particule *denn* se serait développée à partir de la conjonction homophone de justification nous paraît moins probable.

<sup>4</sup> Nous continuons à utiliser ici les étiquettes d’ ‘adverbe’ et de ‘particule’ pour la clarté de l’exposé. Nous sommes conscients du fait que c’est là une distinction critiquée – les particules étant vues par certains comme des emplois particuliers d’adverbes. Ces étiquettes n’impliquent pas non plus une vision discrète (c’est-à-dire non graduelle) des classes de mots et des emplois, comme il sera démontré amplement : elles indiquent plutôt les pôles des continuums/chaines de grammaticalisation dont il sera question.

<sup>5</sup> La liste des textes utilisés figure dans la bibliographie. Chaque référence est précédée d’une abréviation qui sera utilisée pour les renvois dans l’article. Il convient de signaler que, pour éviter l’interférence possible du rythme sur la grammaire et le choix des mots dans *ele*, nous n’avons pas utilisé l’opéra, mais la version dramatique antérieure à l’opéra. (Les deux autres textes dans cet ouvrage, *Le Chevalier à la Rose* et *Ariane à Naxos*, n’ont pas été pris en considération ici.) Pour éviter un éventuel biais dû à des préférences personnelles dans la traduction, nous avons veillé à ce que les textes aient été traduits par des traducteurs différents (ayant par ailleurs tous le français comme langue maternelle).

<sup>6</sup> A part les équivalents de traduction mentionnés dans le tableau 1, il y a quelques autres stratégies, notamment d’ordre morphologique (cf. note 2), qui ne seront pas prises en considération ici, et qui n’ont dès lors pas été ajoutées au tableau. Il s’agit d’environ 9% des cas (90,74% des occurrences de *denn* et 93,33% de celles de *eigentlich* ont reçu une place dans le tableau). Pour la distinction entre les emplois I et II de *réellement* et *vraiment* : voir le paragraphe 6.1.

<sup>7</sup> En général, la traduction de cet équivalent figure aussi parmi les stratégies de traduction de la particule. C’est notamment le cas du mot *diable* dans (5).

<sup>8</sup> A la fois dans des énoncés interrogatifs et injonctifs (*Viens donc !*).

<sup>9</sup> Nøjgaard (1992-1995 : § 379) parle dans ce cas d’un « effet d’insistance », ce qui correspond en gros au renforcement illocutoire de Mosegaard Hansen.

<sup>10</sup> Nøjgaard (1992-1995 : § 199) indique qu’une certaine nuance consécutive n’est pas exclue dans ce cas. Celle-ci s’explique par la persistance sémantique, la particule *donc* étant issue de l’adverbe connecteur homophone (rangé parmi les conjonctions de coordination par la grammaire traditionnelle, cf. Riegel *et alii* <sup>3</sup>2004 : 525). Toutefois, dans l’exemple qu’il donne (et qui est très proche de l’exemple (7)), ce lien consécutif ou inférentiel n’est plus très clair. On pourrait dire que, dans l’exemple (7), la phrase subordonnée en *que* contient l’élément sur lequel se base l’inférence contenue dans la phrase principale. Selon nous, ce n’est toutefois pas l’aspect de sens principal de *donc* ici. Cela ne veut pas dire pour autant qu’une telle relation consécutive/inférentielle soit exclue dans le cas des questions avec *denn*, comme il sera montré dans le paragraphe 5.1.

<sup>11</sup> Cf. les phrases en *si...alors* qu’on retrouve surtout dans le langage de la logique et des mathématiques : ‘Si un ensemble *A* est contenu dans un univers *U*, *alors* le complémentaire de *A* est l’ensemble des éléments de *U* qui ne sont pas dans *A*.’ (<http://www.smac.ulaval.ca/math/lexique/> ; 20-08-2009). Dans le langage de tous les

- jours, *alors* n'est le plus souvent pas explicité en combinaison avec *si*. Notons aussi que l'emploi consécutif de *alors* trouve son origine dans un emploi temporel, tout comme celui de *dann*.
- <sup>12</sup> Il n'est pas toujours facile (notamment avec des questions introduites par un mot interrogatif) de savoir s'il s'agit de *denn* adverbe (emploi régional synonyme de *dann* consécutif) ou de *denn* particule de démodulation. Dans le cas de la forme non accentuée, il devrait s'agir de la particule, mais en ce qui concerne la forme accentuée, on hésite (cf. e.a. Wegener 2002 : 390sq.). En outre, à défaut d'indications prosodiques, il n'est pas toujours possible de déterminer avec exactitude l'accentuation. Par ailleurs, la même difficulté s'observe pour certaines occurrences de *eigentlich*.
- <sup>13</sup> Le fait que *alors* soit détaché de la phrase par une virgule n'exclut pas la possibilité de l'interprétation consécutive (cf. aussi Nøjgaard 1992-1995 : § 191, ainsi que Mosegaard Hansen 1998 : 349sq. et Gerecht 1987 : 76sq.). A propos de la distinction entre *alors* adverbe et *alors* particule de discours : voir aussi Nøjgaard (1992-1995 : §§ 188sq.) et Mosegaard Hansen (1997).
- <sup>14</sup> Cela explique aussi pourquoi d'autres particules connectrices, tels *mais* et *et*, peuvent également apparaître comme traduction de *denn*.
- <sup>15</sup> TLFi = *Le Trésor de la Langue Française informatisé*. <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>> (dernier accès le 02-07-2009).
- <sup>16</sup> Pour *au juste* : voir aussi Nøjgaard (1992-1995 : § 309), qui établit un rapport avec *au fond*.
- <sup>17</sup> A noter que *à propos* fait défaut dans le corpus. L'absence de ce marqueur, qui est avancé par plus d'un auteur comme l'une des traductions privilégiées de *eigentlich* (notamment Albrecht 1976 : 69sq. ; 1977 : 33 et Blumenthal 1987 : 108), est sans doute due au hasard, vu la présence de *au fait* et de *d'ailleurs*, que Albrecht (1976 : 70) considère comme des synonymes de *à propos*.
- <sup>18</sup> Le lien avec *eigentlich* est comparable à celui qui existe entre *eigentlich* et *exactement*, signalé par Albrecht (1976) et mentionné sous 5.2.
- <sup>19</sup> Cette dominance de l'emploi II parmi les occurrences de *eigentlich* est un indice supplémentaire de la persistance forte dans cette particule (cf. 5.2.).
- <sup>20</sup> Un autre indice a déjà été fourni plus haut : le fait que la nuance d'étonnement (nuance typique de renforcement illocutoire, cf. l'analyse de *denn*) peut jouer dans des questions avec *eigentlich* aussi (cf. 6.1. sur l'emploi I de *réellement* et de *vraiment*). Il n'est d'ailleurs pas exclu que cette nuance joue également dans des cas comme (24).

## Références

- Albrecht, Jörn. 1976. „Les équivalents de l'allemand *eigentlich* dans les dictionnaires bilingues et dans la réalité de l'usage.“ *Cahiers de lexicologie* 28. 60-73.
- Albrecht, Jörn. 1977. „Wie übersetzt man eigentlich *eigentlich*?“ in : Weydt, Harald (éd.). *Aspekte der Modalpartikeln. Studien zur deutschen Abtönung*. Tübingen : Max Niemeyer. 19-37.
- Beheydt, Ludo. 2004. „Modale partikels en grammaticalisering.“ in : Bouillon, Heinz (éd.). *Langues à niveaux multiples. Hommage au Professeur Jacques Lerot à l'occasion de son éméritat*. Louvain-la-Neuve : Peeters. 23-34.
- Blumenthal, Peter. 1980. *La syntaxe du message. Application au français moderne*. Tübingen : Max Niemeyer.
- Blumenthal, Peter. 1987. *Sprachvergleich Deutsch – Französisch*. Tübingen : Max Niemeyer.
- Blumenthal, Peter. 1996. „Le connecteur *en fait*.“ in : Muller, Claude (éd.). *Dépendance et intégration syntaxique. Subordination, coordination, connexion*. Tübingen : Max Niemeyer. 257-279.
- Burkhardt, Armin. 1995. „Zur Übersetzbarkeit von Abtönungspartikeln. Am Beispiel von Hofmannsthals *Der Schwierige*.“ *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 23, 2. 172-201.
- Danjou-Flaux, Nicole. 1980. „A propos de *de fait, en fait, en effet* et *effectivement*.“ *Le français moderne* 48, 2. 110-139.
- De Mulder, Walter. 2001. „La linguistique diachronique, les études sur la grammaticalisation et la sémantique du prototype : présentation.“ *Langue française* 130. 9-32.
- Dittmann, Jürgen. 1980. „*Auch* und *denn* als Abtönungspartikeln.“ *Zeitschrift für germanistische Linguistik* 8. 51-73.
- Dostie, Gaétane. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck - Duculot.
- Feyrer, Cornelia. 1998. *Modalität in Kontrast. Ein Beitrag zur übersetzungsorientierten Modalpartikelforschung anhand des Deutschen und des Französischen*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Franck, Dorothea. 1980. *Grammatik und Konversation*. Königstein im Taunus : Scriptor.
- Gerecht, Marie-Jeanne. 1987. „*Alors*: opérateur temporel, connecteur argumentatif et marqueur de discours.“ *Cahiers de linguistique française* 8. 69-79.
- Grieve, James. 1996. *Dictionary of Contemporary French Connectors*. London ; New York : Routledge.

- Heine, Bernd. 2003. „Grammaticalization.“ in : Joseph, Brian D. – Richard D. Janda (éd.). *The Handbook of Historical Linguistics*. Oxford : Blackwell. 575-601.
- Hentschel, Elke – Harald Weydt. <sup>3</sup>2003 (1990). *Handbuch der deutschen Grammatik*. Berlin : Walter de Gruyter.
- Hopper, Paul J. 1991. „On some principles of grammaticization.“ in : Traugott, Elizabeth Closs – Bernd Heine (éd.). *Approaches to Grammaticalization. Volume I: Focus on Theoretical and Methodological Issues*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins. 17-35.
- Kwon, Min-Jae. 2005. *Modalpartikeln und Satzmodus. Untersuchungen zur Syntax, Semantik und Pragmatik der deutschen Modalpartikeln*. [Thèse de doctorat.] Ludwig-Maximilians-Universität München.
- Lehmann, Christian. <sup>2</sup>2002 (1982). *Thoughts on grammaticalization*. Erfurt : ASSidUE.
- Lerot, Jacques. 2001. „L’expression des fonctions discursives en français et le problème de la traductibilité des particules modales allemandes et néerlandaises.“ in : Beheydt, Ludo, et alii (éd.). *Contrastief onderzoek Nederlands–Frans. Recherches contrastives néerlandais–français*. Louvain-la-Neuve : Peeters. 125-141.
- Métrich, René. 1997. „De la non traduction des ‚mots de la communication‘ de l’allemand en français.“ *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 107, 2. 143-172.
- Métrich, René – Eugène Faucher – Gilbert Courdier. <sup>4</sup>1999 (1995). *Les Invariables Difficiles. Dictionnaire allemand-français des particules, connecteurs, interjections et autres ‚mots de la communication‘. Tome 2 : bald – geradezu*. Nancy : Association des Nouveaux Cahiers d’Allemand.
- Molnár, Anna. 2002. *Die Grammatikalisierung deutscher Modalpartikeln*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Mosegaard Hansen, Maj-Britt. 1997. „Alors and donc in spoken French: A reanalysis.“ *Journal of Pragmatics* 28, 2. 153-187.
- Mosegaard-Hansen, Maj-Britt. 1998. *The Function of Discourse Particles. A study with special reference to spoken standard French*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins.
- Nøjgaard, Morten. 1992-1995. *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*. København : Munksgaard.
- Reiß, Katharina – Hans J. Vermeer. 1984. *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tübingen : Max Niemeyer.
- Riegel, Martin – Jean-Christophe Pellat – René Rioul. <sup>3</sup>2004 (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rinas, Karsten. 2006. *Die Abtönungspartikeln doch und ja: Semantik, Idiomatisierung, Kombinationen, tschechische Äquivalente*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Thurmair, Maria. 1989. *Modalpartikeln und ihre Kombinationen*. Tübingen : Max Niemeyer.
- Traugott, Elizabeth Closs. 1982. „From Propositional to Textual and Expressive Meanings: Some Semantic-Pragmatic Aspects of Grammaticalization.“ in : Lehmann, Winfred P. – Yakov Malkiel (éd.). *Perspectives on Historical Linguistics*. Amsterdam; Philadelphia : John Benjamins. 245-271.
- Traugott, Elizabeth Closs. 1995. „Subjectification in Grammaticalisation.“ in : Stein, Dieter – Susan Wright (éd.). *Subjectivity and Subjectivisation*. Cambridge : Cambridge University Press. 31-54.
- Waltereit, Richard. 2006. *Abtönung: Zur Pragmatik und historischen Semantik von Modalpartikeln und ihren funktionalen Äquivalenten in romanischen Sprachen*. Tübingen : Max Niemeyer.
- Wegener, Heide. 2002. „The evolution of the German modal particle denn.“ in : Wischer, Ilse – Gabriele Diewald (éd.). *New Reflections on Grammaticalization*. Amsterdam; Philadelphia : John Benjamins. 379-394.
- Weydt, Harald. 1969. *Abtönungspartikel. Die deutschen Modalwörter und ihre französischen Entsprechungen*. Bad Homburg : Max Gehlen.

#### Les textes primaires

- ali Dirk Dobbrow : *Alina westwärts – Alina au loin*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2004.
- and Max Frisch : *Andorra. Stück in zwölf Bildern*. Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1999.  
Max Frisch : *Andorra. Pièce en douze tableaux*. Paris : Gallimard, 1965.
- aut Ulrike Syha : *Autofahren in Deutschland – Conduire en Allemagne*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2005.
- bvn Rebekka Kricheldorf : *Die Ballade vom Nadelbaumkiller – La Ballade du tueur de conifères*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2006.
- caf Moritz Rinke : *Café Umberto – Café Umberto*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2007.
- dsr Leo Perutz : *Der schwedische Reiter*. München : DTV, 2005.  
Leo Perutz : *Le Cavalier suédois*. Paris : Phébus, 1987.
- eis Falk Richter : *Unter Eis – Sous la glace*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2006.
- ele Hugo von Hofmannsthal : *Électre – Elektra. Le Chevalier à la Rose – Der Rosenkavalier. Ariane à Naxos – Ariadne auf Naxos*. Paris : GF Flammarion, 2002.
- frü Frank Wedekind : *Frühlings Erwachen. Eine Kindertragödie*. München : Goldmann, 1997.  
Frank Wedekind : *L’Eveil du printemps. Tragédie enfantine*. Paris : Gallimard, 1974.
- her Sibylle Berg : *Herr Mautz – Monsieur M*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2004.

- hit Ingrid Noll : *Der Hahn ist tot*. Zürich : Diogenes, 1993.  
Ingrid Noll : *Rien que pour moi*. Paris : Calmann-Lévy, 1996.
- kon Kerstin Specht : *Königinnendramen – Trois Reines*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2003.
- ljw Johann Wolfgang Goethe : *Die Leiden des Jungen Werther*. Frankfurt am Main : Insel, 1973.  
Johann Wolfgang Goethe : *Les Souffrances du jeune Werther*. Paris : Gallimard, 1947.
- mar Fritz Zorn : *Mars*. Frankfurt am Main : Fischer, 2006 (1994).  
Fritz Zorn : *Mars*. Paris : Gallimard, 1979.
- mjt Leo Perutz : *Der Meister des Jüngsten Tages*. München : DTV, 2006.  
Leo Perutz : *Le Maître du Jugement Dernier*. Paris : Fayard – Le Livre de poche, 1989.
- mlu Kerstin Specht : *Marieluise – Marieluise*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 2005.
- pro Franz Kafka : *Der Prozess*. Frankfurt am Main : Fischer, 1979.  
Franz Kafka : *Le Procès*. Paris : Gallimard, 1957.
- sch Stefan Zweig : *Schachnovelle*. Frankfurt am Main : Fischer, 2007 (1974).  
Stefan Zweig : *Le Joueur d'échecs*. Paris : Librairie Générale Française – Le Livre de Poche, 1991.
- sid Hermann Hesse : *Siddhartha. Eine indische Dichtung*. Frankfurt am Main : Suhrkamp, 1974  
Hermann Hesse : *Siddhartha*. Paris : Grasset, 1925.
- ste Rolf Hochhuth : *Der Stellvertreter*. Reinbek : Rowohlt, 2006 (1967).  
Rolf Hochhuth : *Le Vicaire*. Paris : Seuil, 1963.
- ver Franz Kafka : *Die Verwandlung – La Métamorphose*. Paris : Librairie Générale Française – Le Livre de poche, 1988.

Steven SCHOONJANS  
Tenderstraat 66, 2800 Mechelen  
Joseph.Schoonjans@pandora.be

Peter LAUWERS  
Université de Gand & KULeuven/F.W.O.-Vlaanderen  
Blandijnberg 2, 9000 Gent  
Blijde-Inkomststraat 21, 3000 Leuven  
peter.lauwers@ugent.be